



Ulrich Dreier, de la vigne à la bouteille

30	CINÉMA
31	AGIR
32-37	OFFRES D'EMPLOI
38	RADIO-TV
39	NOS AMIES LES BÊTES
40	MÉTÉO

«J'ai toujours vécu de mes passions!»

CLOTILDE RUEGG • *L'artiste fribourgeoise publie son cinquième livre sur son art, la peinture sur porcelaine, moyen d'expression à part entière. Et qui lui a assuré une notoriété bien au-delà des frontières helvétiques...*

MONIQUE DURUSSEL

Clotilde Ruegg, c'est avant tout un sourire et une énergie. Je la rencontre dans sa boutique-atelier de Givisiez. En arrière-plan, ses stocks de porcelaines blanches. En vitrine: ses créations peintes et celles de ses élèves. Quand Clotilde vous invite, c'est qu'elle a un projet sur le feu: une exposition ou un voyage pour défendre les couleurs de la porcelaine peinte suisse. Et elle gagne régulièrement! Ainsi ce marché de l'œuf décoré au profit du Zonta-Club, qu'elle préside. Ou ce nouveau livre coécrit avec Tatiana Agoritsas, «Porcelaines, lumières et matières» (chez Kaolin). Cette artiste n'est jamais en panne d'idées. Et elle ne craint pas de les mettre en chantier...

Clotilde, vous êtes devenue professeur de peinture sur porcelaine à temps presque plein. Pourquoi? Parce que ce choix s'est imposé: plus je peins, plus j'ai envie de peindre et plus j'ai de nouvelles idées. Il me faut donc du temps. On ne peint pas une porcelaine comme une toile. En porcelaine, nous sommes soumis à la loi du feu et à ses nombreuses contraintes. Toutes les couleurs ne se cuisent pas à la même température. Ça varie de 600 à 850 degrés et, si elles sont superposées à d'autres, certaines couleurs disparaissent à la cuisson. Les ors et platines peuvent se craqueler si la cuisson est inadéquate. Si bien qu'on apprend cet art en faisant ses expériences et ses ratés...

Aucun regret d'avoir tout plaqué pour la peinture sur porcelaine? En 2008, après 33 ans d'enseignement au CO de Jolimont de Fribourg, j'ai pris une année sabbatique. Au décès du père de mes enfants, la vie m'a tout à coup paru courte. Je n'y avais jamais pensé auparavant et j'ai eu envie de me donner le temps d'aller jusqu'au bout de ma passion. La publication de mes ouvrages suscite de l'intérêt au-delà de nos frontières et je suis invitée à parcourir le monde

pour présenter mes travaux. Les horaires de l'enseignement public ne permettaient pas de prendre congé n'importe quand. J'ai donc quitté un poste fixe et la sécurité d'un salaire mensuel pour l'aventure artistique, mais en ayant assouvi mon amour de l'Antiquité avec les adorables élèves qui ont jalonné ma vie d'enseignante. Cette période fut magnifique et enrichissante, mais il faut savoir tourner les pages.

Vous avez publié plusieurs livres avec Tatiana Agoritsas. L'édition, de nos jours, est-ce un défi? Quel défi, oui! J'ai rencontré Tatiana en 1994, à Zurich, lors d'une exposition nationale des peintres sur porcelaine. J'avais alors participé à la création de l'Association suisse des peintres sur porcelaine pour donner ses lettres de noblesse à cet art. Notre amitié est née là. Depuis, Tatiana donne des stages dans mon atelier et moi dans le sien à Genève. Une maison d'édition allemande nous avait contactées pour publier un ouvrage sur nos œuvres, mais l'offre n'était pas intéressante. Nous nous sommes donc lancées seules, en 2000, en créant les Editions du Kaolin. Editer soi-même représente un surcroît de travail, mais nous laisse libres de nos choix.

Et vos volumes, au fil des ans, ont trouvé leur public... Ces ouvrages d'art sont de fabrication suisse. Ecrits en français et en anglais, ils sont, grâce à internet, vendus partout. La Chine nous a même volé les modèles du premier livre pour en faire des décalcomanies en vente dans des magasins asiatiques. Même à Fribourg, sur Pérolles, je me suis trouvée nez à nez avec une de mes créations «made in China». N'ayant pas les moyens de Cartier ou d'Hermès pour engager des poursuites, nous avons décidé de prendre ces imitations comme autant de compliments. On copie ce qui est beau. Nous sommes beaucoup copiées.

Vos parents étaient artistes, non? J'ai eu la chance d'avoir un père, Ignace Ruffieux, professeur de dessin, et une mère, Christa, peintre sur bois et restauratrice de meubles peints. Ils m'ont appris à savoir regarder les ombres, les lumières, les couleurs. Mon père avait une patience folle pour expliquer les lignes d'un tableau. Ma mère, elle, oubliait parfois de faire à dîner parce qu'elle était prise par sa peinture. Pourtant, dans ma jeunesse, je me voyais plutôt pianiste que peintre. Nous faisons de la musique en famille. Mon père espérait me voir l'accompagner dans la direction des chœurs d'église. Mais j'étais peu sûre de moi et j'ai arrêté pour me consacrer à mes études. Quand j'ai uni ma

«Dans ma jeunesse, je me voyais plutôt pianiste que peintre»

vie à celle d'un excellent musicien de jazz, ça m'a définitivement détournée des partitions classiques. Plus tard, c'est une collègue enseignante, Françoise de Changy, qui m'a entraînée dans la peinture sur porcelaine.

C'est-à-dire vers un univers à part? Notre monde est un microcosme et, dans l'univers de l'art, la peinture sur porcelaine est souvent considérée comme un artisanat. Pourquoi? Ça, je ne le comprends pas. Quel raffinement de peindre une matière aussi belle que la porcelaine et de la réchauffer de belles couleurs! C'est un moyen d'expression à part entière. En plus, on travaille les oxydes métalliques avec de l'essence de lavande: lénifiante. Enfin, pour avoir fait évoluer le métier, les peintres sur porcelaine suisses sont renommés dans le monde entier. Témoin l'invitation qui nous a été faite, l'an dernier, d'aller exposer et enseigner en Nouvelle-Zélande. Et d'autres projets sont en cours à Hong Kong, au Mexique, aux Etats-Unis...!



Clotilde Ruegg: pour l'artiste, la porcelaine est un moyen d'expression à part entière. ALAIN WICHT



COLLECTION PRIVÉE Emue par les motifs maoris

Mars 2008 à Wellington, capitale de la Nouvelle-Zélande: avec son amie Tatiana Agoritsas, Clotilde vient de participer à une émission culturelle de la télévision nationale néo-zélandaise, en direct et en anglais. Au sortir du plateau télé, l'artiste fribourgeoise et sa grande complice découvrent d'imposants motifs maoris. «Pendant notre séjour en Nouvelle-Zélande, nous avons rencontré des gens fiers de leurs traditions maories, mais toujours très attachés à la culture venue d'Europe. Bref, trois semaines inoubliables d'amitié au pays des tremblements de terre quotidiens. Et tout cela, paradoxalement, grâce à la porcelaine...» DR

Clotilde, goûts et couleurs

- > **Une qualité:** «La persévérance.»
- > **Un défaut:** «Un certain manque de diplomatie, qui est le défaut des Sagittaire!»
- > **Une gourmandise:** «Un verre de champagne et un macaron ou un bretzel encore tiède.»
- > **Une boisson:** «L'eau fraîche.»
- > **Ce qu'on ne réussira jamais à lui faire boire:** «Un verre de lait.»
- > **Un animal:** «Les papillons et les colibris, qui sont la grâce, la beauté et la liberté même. Et ma petite chienne, Cannelle» que j'adore.»
- > **Une couleur:** «Le bleu turquoise.»
- > **Une ville:** «Rome.»
- > **Un pays où elle pourrait vivre:** «L'Australie ou le Sud de la France, mais je suis bien en Suisse.»
- > **Un film culte:** «La Belle et la Bête, de Cocteau.»
- > **Un truc à la télé:** «Des racines et des ailes me fascine. Et je regarde tous les jours les nouvelles, pour savoir ce qui se passe dans le monde.»
- > **Une musique:** «Mes goûts vont de Chopin à Queen et sont donc très éclectiques.»
- > **Un bel homme:** «George Clooney, *who else? My husband!*»

- > **Une belle femme:** «Audrey Hepburn, Bellucci? Le charme est plus important que la beauté...»
- > **Quelqu'un avec qui elle ne partirait pas en vacances:** «Le président iranien Ahmadinejad.»
- > **Quelqu'un qu'elle admire:** «Les gens qui savent voir autre chose que leur nombril, qui savent s'investir pour une juste cause et savent donner de leur temps pour aider, écouter. J'ai rencontré bon nombre de personnes qui ont su me faire avancer grâce à l'admiration que je leur portais.»
- > **Un souvenir d'enfance:** «La cueillette de chanterelles avec ma mère dans la région du chalet du Soldat, où nous passions nos vacances, puis la bonne odeur du risotto que l'on mijotait.»
- > **Ce qui l'énerve le plus:** «L'hypocrisie. Se rendre compte, aussi, que certaines personnes qui nous entourent sont incapables de discernement et ne savent pas se remettre en question.»
- > **Ce qui la fait le plus rire:** «Les blagues que me font mes amis et les caméras cachées.»
- > **Ce qui l'effraie le plus:** «La violence gratuite.»
- > **Une fierté:** «C'est d'avoir toujours réussi à pouvoir vivre de mes passions.» MDL

BIO EXPRESS

SA VIE D'ARTISTE

> **Née** un 16 décembre à Lyon, en France.
 > **Aînée** d'une famille de quatre enfants, a vécu une enfance très studieuse à Fribourg.
 > **Etudes** supérieures à l'Université de Fribourg (licence ès lettres, littérature française, philologie romane et classique).
 > **A enseigné** au CO de Jolimont de Fribourg pendant 33 ans (français, histoire et latin).
 > **Mariée** à Mario et mère de deux enfants, Sébastien et Sophie.
 > **Domiciliée** à La Corbaz, près de Fribourg.
 > **Possède** depuis 1996 une boutique et un atelier à Givisiez, où elle enseigne la peinture sur porcelaine.